



Premières questions sur la liturgie

Michel Wackenheim

Premières questions sur la liturgie

Du même auteur

- Missel communautaire* (dir), Bayard, 1995.
Découvrir le chemin de croix, Salvator, 2003.
Guide pour chanter la messe, Bayard, 2005.
Le Rosaire médité et chanté, Salvator, 2006.
Guide pour comprendre l'année liturgique, Bayard, 2007.
La messe en cinquante questions, Salvator, 2007.
Noël en cinquante questions, Salvator, 2008.
Guide pour célébrer la messe, Bayard 2008.
Gestes et signes de la foi, Salvator, 2009.
Le Notre Père, Salvator, 2011.

Michel Wackenheim

**Premières questions
sur la liturgie**

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2011
10, rue Mercœur – 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06275-4
ISBN pdf : 978-2-220-02197-3

Que signifie le mot « liturgie » ?

Au sens étymologique et profane, la liturgie est un service public : elle est l'acte (« urgie » vient du grec *ergon* : action, œuvre) d'un peuple (« lit » vient du grec *leitōs*, qui est l'adjectif de *laos* : peuple). Littéralement, le mot « liturgie » veut dire « travail public », « fonction publique », autrement dit : service qu'accomplissent quelques-uns au nom du peuple et pour le peuple.

Fondamentalement, la liturgie est d'abord un acte. Par opposition à ce qui est « logie » (du grec *logos* : discours sur) comme l'anthropologie, la théologie ou la sémiologie (discours sur l'homme, Dieu, les signes), la liturgie est un agir, quelque chose qui se fait, comme en sidérurgie, en métallurgie ou en chirurgie.

En liturgie, il ne s'agit pas de dire ce qu'on fait, mais de faire ce qu'on dit. Il ne s'agit pas de parler de Dieu, mais de faire en sorte que Dieu parle.

Or, ce que Dieu dit, c'est qu'il est le Dieu de l'alliance entre lui et son peuple. Avant d'être le lieu d'un enseignement doctrinal ou moral, la liturgie est le lieu où cette alliance de Dieu avec les hommes et des hommes avec Dieu est fêtée et renouvelée grâce à un ensemble de rites à accomplir – à faire – par le peuple.

Car la liturgie est toujours l'acte d'un peuple – d'un peuple convoqué. Pas de liturgie sans assemblée, pas de liturgie sans assemblée convoquée. En grec, le mot *ecclesia* (d'où vient en français le mot « église ») sert à désigner l'assemblée de ceux qui sont appelés par la Parole de Dieu et qui répondent à son appel. Acte d'un peuple convoqué, la liturgie est, à proprement parler, un service public : le service que le peuple saint rend à son Dieu, mais aussi et surtout le service que le Christ médiateur rend au peuple en présentant sa louange et son intercession à Dieu.

Mystère de la liturgie, qui est le signe visible du Royaume invisible ! Ce qui se voit dit quelque chose de ce qui ne se voit pas encore et ce qui n'est pas encore visible se révèle par l'action que donne à voir le peuple. Par de nombreux traits, l'assemblée liturgique est déjà une assemblée divine. Dans la liturgie d'ici-bas, nous avons un avant-goût de la liturgie céleste à laquelle nous tendons comme les voyageurs tendent au terme de leur voyage.

Il reste, comme le souligne le concile Vatican II au n° 9 de la *Constitution sur la sainte liturgie*, que « la liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église, car, avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion ». Et le Concile de citer saint Paul: « Comment l'invoqueraient-ils sans avoir cru en lui? Et comment croiraient-ils en lui sans l'avoir entendu? Et comment l'entendraient-ils si personne ne le proclame? Et comment le proclamer sans être envoyé? » (Rm 10,14-15).

D'où l'importance de la catéchèse (le verbe grec *catéchéo* signifie faire « écho » à une nouvelle) et du lien entre catéchèse et liturgie.

La liturgie a-t-elle besoin de rites ?

Le rite fait partie de la vie des animaux (avant de s'accoupler, deux pigeons exécutent des danses selon un rituel tout à fait repérable) et des hommes (à la maison, lorsqu'il y a un invité à table, on lui fait prendre telle place selon un rituel propre à la famille). Par la mise en jeu de gestes et de paroles, les rites célèbrent des événements (pendre la crémaillère, enterrer sa vie de garçon, défiler le 14 juillet...) et consolident l'appartenance à une famille, à un groupe, à une nation. Hérités du passé, les rites permettent, par la reproduction plus ou moins réglée – ritualisée – d'attitudes ou de pratiques, de donner sens et profondeur à la vie présente en même temps qu'ils ouvrent les cœurs à l'avenir.

Pas plus qu'il ne saurait y avoir de vie sans rites, il n'y a de religion sans rites. En ayant recours lui aussi à des rites, le christianisme manifeste son caractère profondément

humain, car l'homme ne peut dire sa foi qu'en empruntant des chemins conformes à sa nature. Les rites sont un de ces chemins qui rendent possible la rencontre du Dieu « ineffable, incompréhensible, invisible, inaccessible », selon les mots de la liturgie de saint Jean Chrysostome.

Hélas, les rites ont mauvaise presse. Peut-être parce que trop longtemps on les a confondus avec des actes conventionnels liés à des systèmes d'habitudes. Le rite, a-t-on dit trop souvent, c'est ce qui doit être exécuté selon ce qui est prescrit officiellement : sans plus. Déjà en 1947, dans sa grande encyclique *Mediator Dei*, Pie XII avait mis en garde contre une liturgie qui ne serait que rubricisme, c'est-à-dire observance servile des rubriques (du latin *ruber*, rouge), ces consignes qui sont imprimées en rouge dans les livres liturgiques et indiquent avec précision la manière d'accomplir tel ou tel geste.

Réduire le rite à la simple exécution d'un acte à répéter au fil des jours et des semaines est la meilleure manière de le vider de sa force vitale. Car le rite n'est pas à expliquer (on n'explique pas aux amis pourquoi et comment on prend un pot ou encore pourquoi et comment on mange un gâteau d'anniversaire), le rite demande à être vécu en même temps qu'il nous fait vivre. Plutôt que de les investir de nos attentes ou de

nos convictions, il s'agit de nous laisser investir par les rites, c'est-à-dire de nous laisser travailler et façonner par les attitudes et les gestes auxquels ils nous convient. À ceux qui les accomplissent, les rites demandent d'être accueillants, humbles, pauvres et, par-dessus tout, vrais. Alors la répétition des gestes et des paroles ne sera plus un handicap. Au contraire, le geste et la parole du rite seront désirés comme est désirée l'eau par celui qui a soif.

Les rites ne disent pas ce qu'ils font, ils font ce qu'ils disent. Encore faut-il que le croyant les laisse faire et ouvre son cœur à leur travail. Aux pharisiens et aux scribes qui se contentaient purement et simplement de s'inscrire dans la « tradition des anciens », Jésus oppose la terrible prophétie d'Isaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte » (Mt 15,8-9).



Dans l'Évangélaire est présent le trésor de la Bonne Nouvelle de Jésus le Christ.